

Dédicace de L'Écolier de Salamanque

Auteur : Scarron, Paul (1610-1660)

Voir la transcription de cet item

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Informations éditoriales

Titre complet de la pièce *L'Écolier de Salamanque, ou les généreux ennemis. Tragi-comédie de M. Scarron. Dédiée à son altesse royale Mademoiselle*

Auteur de la pièce Scarron, Paul (1610-1660)

Date 1655

Lieu d'édition Paris

Éditeur Antoine de Sommaville

Langue Français

Source [Gallica](#)

Analyse

Type de paratexte Dédicace

Genre de la pièce Tragi-comédie

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Informations sur la notice

Edition numérique Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeurs

- Lochert, Véronique (Responsable du projet)
- Saignol, Côme (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légales Fiche : Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons

Citer cette page

Scarron, Paul (1610-1660) Dédicace de *L'Écolier de Salamanque* 1655.

Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/1172>

Copier

Notice créée par [Véronique Lochert](#) Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 03/12/2025



A SON ALTESSE

SA MAJESTÉ LE RÉGNE

ROYAUME DE FRANCE



AD E. M. O. I S. E. L. L. E.

— Cet estatut de l'ordre des Chevaliers de l'Ordre du Cid, a été fait le 1^{er} juillet 1590, à Madrid, par l'ordre et la volonté de l'Empereur Charles V, et a été confirmé par l'ordre et la volonté de l'Empereur Philippe II, le 1^{er} juillet 1590.

LE Chevalier de Salamanque est un des plus beaux sujets Espagnols, qui ont parfumé le Théâtre François depuis la belle Comédie du Cid. Il donna dans la veine à deux Escrivains de réputation au même temps qu'à moy. Ces deux nobles Concurrens ne m'empêcherent point de le traitter. Le dessin que j'avois il y a long temps

à iij

EPISTRE.

de dédier vre Comedie à V. A. R. rendit hardy comme vn Lyon, & ie crus que trauillant pour son dîner-tissement, ie pouuois mesurer nra Plume, mesme avec celle de quelque Poète Heroïque, fut-il du premier ordre, & de ceux qui chauffent le Cothurne à tous les iours. Je doute si Apollon bien inuoqué, & nre Muse bien sollicitée, m'eussent esté des Divinitéz plus fauorables, que me l'a esté vôtre Altesse, & si plusieurs prises à pleine tasse d'eau die sacré Vallon, m'eussent fait mōter plus de vapeurs Poétiques à la teste, qu'a fait l'ambition de vous plaire. Elle a eu des obstacles à surmonter, comme les grands desseins en ont touzours. On a hay ma Comedie devant que de la connoistre. De belles Dames qui sont en possession de faire la destinée des

E P I S T R E.

Pauvres humains, ont voulu rendre mal-heureuse celle de ma pauvre Comédie. Elles ont tenu Ruelle pour l'étrangler dès sa naissance. Quelques unes des plus partiales ont porté contre elle des Factums par les Maisons comme on fait en sollicitant un Procès, & l'ont comparée d'une grace sans seconde, à de la Moutarde mêlée avec de la Cresme : Mais les comparaisons nobles & riches ne sont point deffendue, & quād par plusieurs autres de mesme force, on auroit perdu de réputation ma Comédie, l'applaudissement qu'elle a eu de la Cour & de la Ville, luy en auroit plus rendu, que ne luy en auroit pu offrir une conjuration de précieuses. Que si je suis assez heureux, pour avoir aussi l'approbation de V. A. je me croiray glo- rieusement vengé des Dames sans

à .iiij

EPISTRE,

petit ; qui ont tant voulu faire de mal à qui ne leur auoit jamais rien fait. VOSTRE ALTESSE, clairvoyante comme elle est, auroit remarqué sans doute, que mon Epistre, qui ne doit estre pleine qu' des louanges, ne l'est iusqu'icy que des auantures de ma Comedie ; que i'en parle trop auantageusement ; & enfin, qu'il semble que la plume à la main ie ne connois plus personne, & ne me connoy pas moy mesme. Il est vray que les Epistres Liminaires doivent estre des Panegyriques en Petit. Mais V.A. est trop juste pour ne considerer pas, qu'il est impossible de la louer autant qu'elle merite d'être louée ; & que c'est tout ce que pourroient faire les Donneurs de louanges qui durent eternellement. Les façons de parler sont deffectueu-

EPISTRE.

ses où la matiere est trop abondante,
Et tout ce qu'on peut s'imaginer à la
louange d'une Princesse d'un merite
extraordinaire, ne peut quasi estre
que des redites. Diray-je que V. A.
est du plus Illustre Sang du Monde?
Il n'y a que quelques Indiens des
plus éloignez du commerce des hom-
mes qui le puissent ignorer. Parleray-
ie de son Courage ? qui est, si ie l'ose
dire, encore plus grand que sa condi-
tion. Parleray-ie de son Esprit, que
les Hyperboles mesme ne peuvent assez
exagerer? De sa Beauté, de sa Taille
Et de sa Mine ? qui peuvent ser-
vir d'un riche patron aux meil-
leurs Poëtes, pour representer non
seulement une Héroïne bien ve-
rifiée; mais aussi une Diuinité telle
que la Mère d'Aenée est admirable-
ment bien décrite dans l'inimitable.

EPISTRE.

*Virgile. Ou ie ne dirois pas tout ce
qu'il faut dire, ou ie le dirois mal. Ie
feray donc mieux de finir, en prote-
stant que ie suis plus que personne
du monde,*

De V. A. R.

*Lettres-humble d'esc-
abifant serviteur
SCARRON.*